



Editorial

Prévention et contrôle des infections en contexte de ressources limitées : un enjeu majeur dans la promotion de santé.

Adehossi E

L'Afrique subsaharienne fait face depuis plusieurs décennies aux problèmes de santé accrus liés aux infections qui peuvent être évitées par de mesures simples de prévention aussi bien au niveau communautaire qu'hospitalier. L'application de ces mesures de prévention et de contrôle des infections (PCI) reste toujours un défi dans les institutions hospitalières en particulier des pays en développement. L'arrivée de la Covid-19 a redonné un regain d'intérêts à la promotion de l'hygiène hospitalière, devenue une priorité aussi bien pour les autorités sanitaires que pour les partenaires intervenant dans le domaine de la santé.

La gestion du risque infectieux au niveau des établissements de soins et l'importance d'une revue en profondeur des mesures de la sécurité des soins, en termes d'organisation et de pratiques cliniques, sont des éléments fondamentaux pour réduire les préjudices évitables aux équipes de soins et à la population. Au Niger, la problématique de l'hygiène hospitalière dans les établissements de santé est un sujet de préoccupation tant des autorités sanitaires, du personnel de santé que des usagers. Les hôpitaux sont l'objet de critiques souvent acerbes, tant l'hygiène dans les services et l'environnement hospitalier dans son ensemble est déplorable. La faiblesse générale des ressources des hôpitaux, l'insuffisance de personnel qualifié en hygiène hospitalière, le faible niveau d'alphabétisation des populations, les pesanteurs socioculturelles, la

vétusté et l'inadaptation des locaux dans la plupart des hôpitaux sont entre autres des freins à l'atteinte de tous les objectifs de la stratégie nationale d'hygiène hospitalière.

En dehors des hôpitaux, de nombreuses maladies se propagent à cause de l'absence d'hygiène : les micro-organismes pathogènes vecteurs de ces maladies passent d'une personne à une autre grâce aux mains non lavées, aux mouches, aux eaux de surfaces, aux aliments souillés et au contact direct avec les excréments. On parle souvent de « péril fécal » pour désigner le danger que représentent les excréta en termes de transmission de maladies infectieuses. Les personnes les plus touchées sont les enfants de moins de cinq ans : leur système immunitaire n'est pas encore arrivé à maturité et ils peuvent également souffrir de malnutrition. Ainsi, chaque année, la diarrhée cause dans le monde le décès de 760 000 enfants de moins de cinq ans. Autrement dit, un enfant de moins de cinq ans meurt toutes les 40 secondes des suites d'une maladie liée à un mauvais assainissement. L'une des solutions pour réduire la prévalence de ces maladies est de faire barrière à leur transmission en « coupant » les différentes voies de propagation, notamment grâce à une meilleure hygiène (lavage des mains, conservation de la nourriture) et à un bon assainissement. Les initiatives sont nombreuses et l'ATPC (Assainissement total piloté par la communauté) actuellement en œuvre au Niger et dans les autres pays du sahel semble prometteur.

Professeur Éric Adehossi